



# La revue de l'association

LETTRE N°30, DECEMBRE 2021

## LE MOT DU PRESIDENT

par Marc Duvernois

### A nous la facture !

Les Read et leurs nombreux exposants instrumentaux nous l'ont rappelé. Si le basson est, d'un point de vue fonctionnel, un instrument de musique, que nous avons plaisir à jouer, à sentir vibrer entre nos mains plus ou moins expertes, un instrument dans lequel nous soufflons - pour lequel nous souffrons ? - avec lequel nous communiquons, nous pouvons également le regarder comme un objet manufacturé, soumis aux lois de la physique des matériaux qui le composent ! De cette dernière, nous n'en connaissons souvent que les quelques déboires qui agrémentent notre vie de bassoniste : bouchon qui fuit, tampon décollé, clé tordue, voire fente sur le bois - pour ne parler que des plus simples !

Hé oui, avant que nous puissions souffler dans notre basson, une chaîne de savoirs et de pratiques, artisanales ou industrielles, existe pour nous l'apporter tout chaud prêt à jouer entre nos mains. Tout au long de ce numéro, vous découvrirez un certain nombre de témoignages sur comment se construit notre instrument, mais aussi comment évolue aujourd'hui encore la facture instrumentale.

N'était-il pas temps que Fou de Basson dissèque et ausculte le corps de l'instrument qui est son objet !

Le mot du Président

P.1

La chronique  
des P'tits Fous

P.19  
P.25

La chronique  
des Grands Elèves

P.4

La chronique  
des Grands Amateurs

P.8

La chronique  
des Pros

P.20

La chronique  
des Pro(F)s

P.22

Focus

P.26

La chronique  
de Maître Nobu

P.32

Le coin des  
p'tits fous

P.37



l'alto en fa que se porta le premier investissement. L'instrument était livré sans anche. Une seconde grande bataille fut livrée. A force de copeaux, de beaucoup de roseaux fendus et de retouche de quelques trous l'instrument finit par fonctionner. Il était temps de se procurer le troisième instrument : une ténor toujours du même facteur. Cette fois-ci, avec l'expérience de mes deux premiers instruments, celui-ci fut dompté bien plus vite. Après cet achat il ne manquait plus qu'une taille à la collection déjà bien fournie : la soprano ! Elle arriva à la fin d'une année universitaire. Pour le plus grand malheur de mes voisins, l'été fut mis à profit pour dompter l'instrument. C'est l'instrument qui fut le plus dur à apprivoiser. De nombreux moments de solitude face à un instrument récalcitrant ont failli mettre un terme à la présence de l'instrument chez moi. Le souvenir des conseils d'un grand professeur de flûte à bec fut la clé de la réussite : écoute ce que l'instrument a à te dire, ne le brusque pas il n'en sortira jamais rien. Dieu sait qu'il avait raison !

Après cette période commença une période de disette dans l'achat d'instruments. Un quatuor de bassonistes amateurs se retrouvait régulièrement pour jouer sur les instruments que j'avais acquis. La justesse à quatre était très perfectible au début. Elle s'affina puis devint acceptable. En parallèle de cette pratique à quatre, je travaillais plus ou moins heureusement du répertoire solo du début du 17eme pour basse et des « biccinnia » (pièces en duo) avec les instruments aigus pour travailler la justesse sur ces instruments plus que capricieux. En parallèle, de longues heures de recherche sur internet permirent de trouver du répertoire et une information excita ma curiosité : il semblerait que les sopranos n'aient jamais existé, ou, du moins, qu'elles soient extrêmement rares, même si elles sont mentionnées dans le traité de Michael Praetorius au tout début du 17ème. Mon passé de flûtiste à bec ressurgit : remplacer une soprano par une alto en sol jouée en quatre pieds dans un consort change complètement l'équilibre des sonorités et l'ensemble devient bien plus homogène une fois réglé tous les problèmes de justesse

## La lettre d'info

Notre bassoniste philosophe Marie nous ayant quitté, nous avons le plaisir d'accueillir, à partir de ce numéro,

**Nobuaki Fuji,**

géophysicien et bassoniste, qui nous parlera régulièrement de ce qui relie ses deux passions. Retrouvez-le sur sa chaine YouTube



## FFAD et READ

Bravo à Pierre, Sophie et Annabelle de FdB ainsi qu'à l'équipe réunie par Olivier Hue pour avoir réussi à organiser les READ de Lyon malgré la crise COVID.

Et rendez-vous au prochaines dans deux ans, on espère !

## Adhésion 2022

Qui dit nouvelle année dit réadhésion. Nouveauté, vous pouvez à présent adhérer directement en ligne,

<http://www.foudebasson.com/lassociation/adhesion>

sinon, grâce à l'ordinaire bulletin d'adhésion que vous recevrez prochainement dans vos boîtes mails.



# La chronique de maître NOBU

Par Nobuaki Fuji (Université de Paris,  
Institut de physique du globe de Paris)

## PhiloGaïa Orchestra - pourquoi je compose de la musique pour la géophysique ?

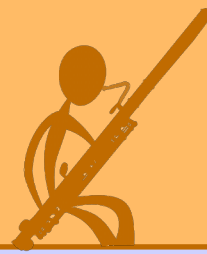
La réponse n'est pas si compliquée : je suis géophysicien, sismologue et bassoniste ! Enchanté et bienvenu dans mon monde sismobassonique ! Monsieur le président de « fou de basson » m'a trouvé en ligne et bim, il m'a proposé d'écrire une série d'essais. Puisque j'adore écrire, mon rêve étant de devenir écrivain comme quelques membres de ma grande famille, j'ai dit oui sans trop réfléchir. Qui suis-je ? Langsam, bitte, cela va arriver au fur et à mesure. Ce qu'il faut retenir actuellement, c'est que je suis fou de basson comme vous tous. Aujourd'hui je vais parler de (la naissance de) mon cher PhiloGaïa Orchestra. Qu'est-ce que c'est ?

« Nous aimons la Terre ! Elle vit, elle chante ! » Avec ce slogan, l'idée du projet PhiloGaïa Orchestra est née en 2016. Plusieurs ingrédients le composent.

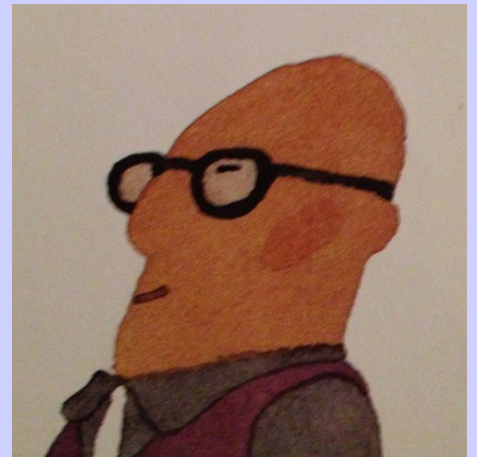
Primo, l'orchestre de l'IPGP. C'est un petit bâtiment dans le cinquième arrondissement de Paris, où je travaille depuis 2012. J'y suis recruté en tant que maître de conférences en sismologie. Assez jeune, je n'avais déjà pas assez de cheveux mais enfin bref, ce n'est pas le sujet d'aujourd'hui. Même si je ne connaissais pas du tout le système de l'enseignement supérieur et de la recherche en France (j'avoue que je ne le comprends toujours pas), le concours m'a rappelé mon examen d'entrée à l'université de Tokyo. Je croisais quelques amis dans l'espace d'attente, dont un me demanda de lui prêter mon ordinateur. Quelques minutes plus tard, il revint vers moi. Un peu en panique, il m'emmena à la salle d'audition et me dit : « mais je n'arrive pas à utiliser ton ordi ! C'est en quelle langue ?— Mince, désolé Vadim, j'ai tout mis en norvégien juste pour l'apprendre... » Cela fit rire le jury. Ce n'était même pas mon intention mais cela m'a fait beaucoup remarquer. En France, le résultat de concours de ce genre sort dans la journée, au moins, de manière officieuse. Marie, une des membres du jury, m'avait laissé un message vocal : « Nobu, bravo ! Champagne la semaine prochaine ? ».



L'orchestre de l'IPGP  
Concert de Noël 2014



Le signal téléphonique restait tellement faible chez Titi, à Audreselles, dans le Pas-de-Calais, une petite ville de laquelle on voit la côte anglaise, où je m'enfuyais pour oublier le stress, que je ne pouvais capter que le mot « Champagne ». Cela m'a plu. Mais je n'avais pas bien compris le message. À peine j'ai fait écouter le message à Titi, qu'il m'a fait voler dans tout le jardin en criant « bravooooo ». L'histoire ne fait que commencer ici. En retournant à Paris, je suis passé par le bureau de Claude Laupart, le directeur du laboratoire à l'époque. « Félicitations, vous êtes maintenant membre de cette maison. » J'ai adoré sa voix et ses ondes, puis comment il surnomme son laboratoire. Après quelques échanges, il commença à me dire : « Nobuaki ... j'aimerais bien que vous apportiez votre culture dans notre maison. — Oui, oui, bien entendu, séminaires, collaborations avec des Japonais ou des Toulousains. — Oui, bien sûr que je parlais de la culture scientifique mais je voulais aussi parler de la culture générale. Si je ne me trompe pas, vous jouez du basson, vous. Réfléchissez. » Quand j'allais sortir de la pièce, il me fit un clin d'œil puis détourna le regard, en murmurant : « Il y a pas mal de musiciens dans cette maison. » Le message était clair. Depuis mon premier jour de travail, j'ai cherché à rassembler les géomusiciens pour créer un petit orchestre de la maison. Étudiants, chercheurs, agents administratifs ... J'avais arrangé des chansons françaises, occitanes et japonaises pour des effectifs chaque fois variés : piano, violon, violoncelle, guitare, trompette, flûte, clarinette, saxophone, batterie ... comme vous voulez, mais ils ne sont pas tous là tout le temps en même temps ! Quand il y a des instruments procurant un registre grave, je suis content d'arranger des mélodies pour moi-même mais quand je suis la seule basse, c'est foutu. Cette nouvelle culture a réussi et nous jouons quotidiennement pour des pots de l'institut (il y en avait beaucoup avant le covid), aux bars et à la péniche du cœur. Il faut noter que cet orchestre a été renforcé par mes autres amis musiciens.





## La chronique de maître NOBU

Suite...



« COSA RESTA DI NOI — Requiem »

A Paris, une performance chorale de l'artiste Ruben Montini traduit en musique l'Europe de nos jours, entre crise et désir de cohésion.



« Louise et Marie »

Deuxio, l'improvisation. J'en parlerai dans un prochain article plus en détail mais j'étais le seul bassoniste dans une banda (avec ou sans « s » on n'en est jamais sûr) « La Biba » (09270 Mazères). C'est là que j'ai commencé à pratiquer l'improvisation. Je dois avouer que je n'avais jamais été formé pour le jazz et cela me tracassait, mais j'ai adoré. Moi qui aime les langues et qui donne des conférences pour mon travail, je ne peux pas parler correctement. Ce n'est pas que quand je suis bourré que je ne parle pas bien. Ce n'est pas que quand je parle d'autres langues que le japonais que je ne suis pas logique. Je n'arrive pas à contrôler ma bouche avec mon propre raisonnement instantané. Bref, je fais un peu n'importe quoi en improvisation mais j'adore. Alors, nous sommes le 31 mars 2015 : avec Matthias, un sismo-violoncelliste, j'ai participé à un événement intitulé « COSA RESTA DI NOI — Requiem », organisé par Ruben Montini, dans l'oratoire du Louvre, un peu par hasard, comme d'habitude. J'ai pu faire la connaissance de Giovanni Mancuso, compositeur contemporain qui a composé des morceaux à la volée. Sa partition était de temps en temps très classique et précise sinon l'improvisation était encadrée : par exemple, « quand je pointe un musicien, il doit jouer ces quatre notes écrites ». Depuis, je garde le contact avec Giovanni. Nous avons écrit quelques projets ensemble mais à ce jour-ci nous n'avons pas eu l'occasion de les réaliser. Comme je dis toujours, ça va venir ! J'ai désormais commencé à organiser des ateliers d'improvisation encadrée sur des histoires ou des images, parmi lesquelles « Louise et Marie » sur une fille mante religieuse qui aime et veut manger son petit ami Pierre. Malgré la sauvagerie de ces ateliers plutôt expérimentaux, cela m'a donné beaucoup d'idées de composition.

Tertio, la géophysique. Il m'arrive parfois de travailler. Non, mais en vrai, j'adore mon métier en tant qu'enseignant-chercheur en sismologie. Je suis plutôt théoricien et développe des méthodes numériques d'imagerie sismique pour imager la structure des planètes (Mars en ce moment). L'image d'un oignon — la graine en fer au centre de la Terre, entourée par le noyau liquide en fer, au-dessus duquel nous avons le manteau jusqu'à la croûte — est



le fruit de la sismologie globale. Comment notre planète a-t-elle évolué ? J'ai beaucoup de bons potes qui rêvent et simulent l'évolution de l'intérieur de la Terre (ils sont mes bons potes car ils boivent bien en général, pour dire la vérité). C'est juste reposant de voir une animation avec les plaques tectoniques qui tombent lentement de la surface de la Terre ou les panaches volcaniques qui montent de la base du manteau. Enfin, croyez-moi, en science de la Terre et des planètes, il y a des vidéos et des images artistiquement jolies. Une onde acoustique est une sorte d'onde sismique, ce qui relie directement la musique à mon métier — la sismologie. Ne pouvons-nous pas nous amuser avec nos données et nos résultats scientifiquement pertinents de manière purement artistique ?

Voici la naissance du PhiloGaïa Orchestra. J'ai quand même demandé à Foivos, un étudiant grec et martien : « PhiloGaïa serait-il un mot grec convenable ? — On n'a pas un mot assez facile en grec pour ça, peut-être ce serait plus correct le GaiOphile mais ça a d'autres sens, donc mon avis est que le terme PhiloGaïa est le meilleur. » Il n'a pas aimé le tréma sur « i » mais pour insister sur la prononciation « ga-i-a » je suis quand même resté avec cette orthographe. Quoiqu'il en soit, l'aventure a commencé.

Depuis 2016, j'ai demandé des sous partout pour le projet PhiloGaïa. Successivement soutenus par le Festival des Idées Paris (Université de Paris), nous avons pu jouer nos pièces musicales qui mélangent la science de la Terre et la musique classique de manière originale. Après plusieurs tentatives, je me suis rendu compte que la représentation artistique de la science ne requiert pas nécessairement des explications pédagogiques. En 2017, j'ai composé « Pierre et la Terre » pour l'orchestre, créant l'histoire d'une petite pierre venant du centre de la Terre . Elle a été jouée en octobre 2017 à l'ambassade de France à Tokyo en présence de F. Vidal (ministre du MESRI) puis en novembre 2017 à l'Inalco, puis à l'IPGP. Elle a ensuite été



« Philogaïa en 2016 »



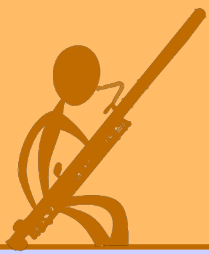
« Pierre et la Terre »

Novembre 2017



« Pierre et la Terre »

Janvier 2018



## La chronique de maître NOBU

Fin.



Création du poème symphonique SEIS, InSight No. 1



InSight Suite No. 0



retravaillée grâce à J. Gudéfin (chef d'orchestre-compositeur) pour le 100e anniversaire de l'UIGG (Union géodésique et géophysique internationale) au siège de l'UNESCO en juillet 2019. J'ai ensuite composé une suite pour le sismomètre martien SEIS, InSight, basée sur des images dessinées par des étudiants de l'IPGP, des poèmes écrits par P. Bonnet (ancienne IPGP) et T. Ferrand (poète, postdoc BRGM) et sur le bruit sismique de Mars. Le projet a également été soutenu par le département de l'Ariège pour attirer l'attention du public local en 2021. Le but de ces projets est d'ouvrir le grand public aux problématiques scientifiques, en l'immergeant sensoriellement dans le monde de la science pure, sans connaissance a priori.

Dans trois mois, je vous raconterai le lien entre le pays du soleil levant et le basson.

Amicalebassoniquement,

**Nobu**

